

CHAPITRE 3

GORDINEȘTI I

Localisation

Le site se trouve en République Moldave, dans le département d'Edineț, à 600 m à l'ouest du village de Gordinești. Localisé sur la rive gauche de la rivière Racoveț, affluent gauche du Prut, il est distant d'environ 14 km de la confluence entre les deux rivières. Les coordonnées géographiques sont : 48° 09' N, 27° 08' E.

Situation topographique

Le site se trouve sur un promontoire allongé, orienté nord-sud, à la confluence entre un méandre de la rivière Racoveț et une ravine. Couvrant une surface d'environ 4,5 hectares, le promontoire mesure 250 m de long et 70 à 110 m de large ; il est aujourd'hui détruit par une carrière dans sa partie orientale. La surface est inclinée vers l'est (Borziac & Chetraru, 1996 : 6) (pl. 5-6).

Historique des fouilles

Le site a été découvert en 1973 par I.A. Borziac, puis fouillé l'année suivante (quatre sondages). En 1975-1976, d'autres sondages ont été réalisés (Borziac & Chetraru, 1996 : 6). La surface totale fouillée couvre une centaine de m² environ. Selon les publications, la surface totale fouillée est de 92 m² (Borziac & Chetraru, 1996 : 6), 102 m² (Borziac, 94 : 25), voire 120 m² (Borziac, 1990 : 127). En 1993, un sondage a été réalisé en vue d'obtenir du matériel pour datation par ESR (W. J. Rink) (I.A. Borziac, comm. pers., juillet 1995) ; à notre connaissance, aucun résultat n'a été publié.

Publications

I.A. Borziac a publié en 1984 un ouvrage sur le site. Le même auteur a consacré plusieurs pages de divers articles à l'industrie lithique, notamment aux pièces bifaciales (Borziac, 1990) ; cette industrie est également citée dans des articles de synthèse sur le Paléolithique de la Moldavie (Borziac, 1994). D'autres auteurs ont fréquemment eu recours à l'industrie de Gordinești I pour étayer leurs hypothèses concernant le Paléolithique supérieur ancien d'Europe orientale (Allsworth-Jones, 1990a, 1990b ;

Kozłowski & Otte, 1990 ; Anikovich, 1992 ; Grigorieva, 1996 ; Otte *et al.*, 1996a ; Cohen & Stepanchuk, 1999, 2000-2001 ; Kozłowski, 2000b). En 1996, un chapitre fut consacré au site dans un ouvrage de synthèse sur le Paléolithique supérieur ancien entre la Tisza et le Dniestr (Borziac & Chetraru, 1996 : 6-12).

Stratigraphie

La stratigraphie géologique du site fut établie en 1974 par M. Griscenko (elle est reprise dans Borziac & Chetraru, 1996 : 6-7). Nous n'avons trouvé dans la littérature aucun relevé graphique de cette stratigraphie. Elle est décrite comme suit, de haut en bas :

1. couche de terre noire, avec nombreuses crotovinas et racines ; présence de céramique médiévale (épaisseur : 0,25–0,60 m) ;
2. argile sableuse rouge-gris, poreuse, percée de crotovinas (épaisseur : 0,30–0,50 m) ;
3. argile sableuse jaune clair, charbonnée, avec nombreuses fissures verticales ; stratification de calcaire écrasé dans la partie médiane, et infiltrations de sable calcaire (épaisseur : 2,20–2,50 m) ;
4. argile sableuse jaune-brun, dense, charbonnée, avec pierres calcaires isolées et lessivées ; de teinte plus claire en certains endroits (épaisseur : 0,80–2,60 m) ;
5. sol fossile brun foncé, avec infiltrations de calcaire (épaisseur : 0,40–1,3 m) ; par endroits, séparation en deux bandes (épaisseurs de 35 à 40 cm chacune), avec une couche intermédiaire d'argile sableuse (de 15 à 30 cm) ; quelques objets d'allure moustérienne ;
6. argile sableuse jaune clair, pulvérulente, charbonnée, avec fragments isolés de calcaire (épaisseur : 1,20–3,60 m) ;
7. conglomérat de matériel fragmentaire où prédomine le calcaire (épaisseur : 0,60–1,4 m) ;
8. couche très réduite d'argile (épaisseur : 0,30–0,50 m).

Le niveau archéologique unique est situé dans la partie inférieure de la « deuxième » couche lithologique, à –1,40/–1,60 m de la surface actuelle du sol, environ 20-25 cm au-dessus du sol fossile (Borziac & Chetraru, 1996 : 7). Nous comprenons, d'après les profondeurs données, que le niveau archéologique se trouve au sein de la couche n° 3 de cette description, ce qui est confirmé par une information donnée ailleurs par I.A. Borziac :

le niveau archéologique, épais de 20 à 30 cm, se trouve dans un « horizon lœssique » reposant *sur* un sol fossile (Borziac, 1994 : 25) ; il s'agit cependant bien d'une couche lithologique *argileuse* (Borziac, 1990 : 127). Le niveau archéologique contenait des silex taillés et des objets de grès, ainsi que des fragments osseux isolés très mal conservés et des taches cendreuse/charbonnées isolées. Les pièces archéologiques étaient déposées de manière uniforme, en deux concentrations principales ; la majorité des silex se trouvait en position horizontale (Borziac & Chetaru, 1996 : 7). Lors d'une visite effectuée sur le site en compagnie d'I.A. Borziac, celui-ci nous a signalé que le niveau culturel unique, reconnu dans tous les sondages, était un peu remanié ; partout, les sondages livraient beaucoup de matériel, parfois en place, parfois perturbé. Il y avait également des traces d'occupations néolithique (culture de Tripolye) et médiévale (I.A. Borziac, comm. pers., juillet 1995).

Datations radiométriques

Aucune datation radiométrique n'a été réalisée.

Structures

Aucune structure n'a été signalée à la fouille, hormis les deux concentrations principales de vestiges mentionnées ci-dessus. Lors de notre visite en juillet 1995, I.A. Borziac nous a confirmé que la fouille s'était déroulée en plusieurs sondages (onze, en tout), bien distincts et non jointifs d'après les traces qui en subsistaient ; ils étaient répartis sur une large surface du promontoire où est localisé le site. Le plus grand sondage a livré à lui seul 33 pièces à retouche bifaciale.

Restes fauniques

Environ 200 fragments osseux ont été découverts, dans un très mauvais état de conservation. De couleur marron foncé, ils présentaient un aspect fossilisé et étaient recouverts d'une gangue calcaire. Ils correspondaient en majorité à des ossements tubulaires. Quelques dents ont été retrouvées qui ont permis l'identification de restes de cheval (*Equus latipes*, d'après A. David), de bison et de renne (Borziac & Chetaru, 1996 : 7).

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

Matières premières

Environ « 6.000 » objets lithiques ont été découverts, dont plus de 98 % montraient des traces d'activité humaine. Sept matières premières différentes ont été identifiées, considérées comme d'origine locale, à l'exception du schiste noir d'Audia, provenant de la zone orientale des Carpates, en Roumanie (Borziac & Chetaru, 1996 : 7 ; Păunescu, 1970 : 84). I.A. Borziac et N.A. Chetaru (1996 : 7) donnent le détail de la répartition quantitative des matières premières attestées au site : 2.207 pièces en silex à grain fin, 3.712 pièces en silex gris-noir, 31 pièces en calcaire grisâtre, 27 pièces en calcaire rougeâtre, quatre pièces en calcaire

fin tortonien, 13 pièces en grès dense et 6 pièces en schiste noir d'Audia. Le silex, de deux types, était donc utilisé de manière prépondérante dans l'industrie lithique. Le silex noir, de bonne qualité, était systématiquement patiné d'une manière très caractéristique (I.A. Borziac, comm. pers., juillet 1995), indiquant là aussi l'homogénéité de la collection. La production est locale, d'après les deux matières premières employées préférentiellement et le nombre important d'éclats corticaux retrouvés.

Débitage

Les auteurs donnent le décompte des éléments de débitage, sans inclure les roches tenaces telles que le grès et le calcaire tortonien, mais en tenant compte d'un percuteur en calcaire silicifié et de quelques pièces de silex fracturées naturellement (Borziac & Chetaru, 1996 : 8). Il y a 6 rognons ou pré-nucléus, 62 nucléus, 594 lames (et fragments), 24 lamelles, 53 enlèvements corticaux, 12 enlèvements d'entretien de plan de frappe, 5.200 éclats, un percuteur et 34 silex fracturés naturellement. Ce décompte montre que les éclats sont très largement majoritaires. Il est cohérent avec celui donné ailleurs par le fouilleur : 62 nucléus, 594 lames (et fragments), 24 petites lames et 5.265 éclats, auquel il ajoute 945 outils, qui correspondent à 15,7 % de l'inventaire lithique (Borziac, 1994 : 25), le tout correspondant donc à 6.890 artefacts ! (et non 6.000). I.A. Borziac (1994 : 25) spécifie toutefois qu'il y a environ 6.000 artefacts *en silex* ; compte tenu du décompte des matières premières (qui correspond bien environ à 6.000 pièces en silex, de deux types), il y a donc près de 900 pièces s'intégrant pas dans les données mentionnées ci-dessus, sans que nous puissions savoir, ni en quelle matière première ces pièces ont été réalisées (pas en silex donc, mais pas dans les autres roches non plus, qui ne totalisent pas un tel nombre), ni de quel type d'objets il s'agit.

Soixante-deux nucléus sont donc mentionnés dans la structure générale du débitage. Ph. Allsworth-Jones précise que parmi ces nucléus, 50 sont entiers et répartis comme suit : 16 nucléus « plats », 7 nucléus prismatiques, 16 nucléus sub-prismatiques, 6 nucléus sur éclat et 5 nucléus sur plaquette (d'après Borziac, 1984, dans Allsworth-Jones, 1990a : 84).

En majorité, les nucléus sont plats (16), de forme rectangulaire ou triangulaire, bilatéraux, exploitant une technique de débitage parallèle ou sub-parallèle et présentant encore des surfaces corticales ; à un ou deux sens de débitage, le ou les plans de frappe ont souvent été réaménagés (Borziac & Chetaru, 1996 : 8). Ce sont donc des nucléus peu volumétriques (fig. 57:1-2), montrant parfois comme dernier enlèvement le négatif d'un éclat de forme triangulaire et non pas d'un enlèvement allongé (fig. 57:3). Ph. Allsworth-Jones signale que « Borziac ne répertorie pas les éclats et les lames Levallois en tant que tels, mais [que] sur 50 nucléus entiers trouvés sur le site, 16 sont classés comme "plats" et rattachés aux nucléus à lames Levallois » (Allsworth-Jones, 1990a : 84). Sans qu'ils soient nommés comme tels, il considère comme possible que ces nucléus relèvent au sens large du concept Levallois, mais – selon nous –, ce n'est en rien assuré.

Il existe aussi des nucléus prismatiques à un plan de frappe (7), de petites dimensions (Borziac & Chetaru, 1996 : 8). Peu nom-

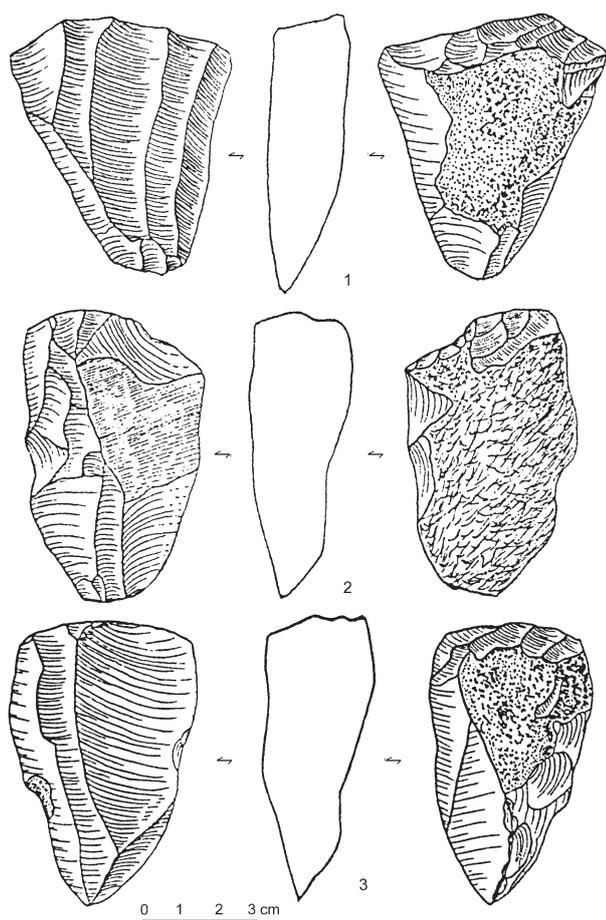


Fig. 57. Gordinești I. Nucléus « plats » (1-3) (dessins : d'après Borziac & Chetrau, 1996).

breux, ils semblent vraiment de petites dimensions (fig. 58:1). Indirectement, nous déduisons la technologie prismatique était probablement peu développée : aucune lame à crête n'est signalée parmi les produits de débitage, et très peu d'outils semblent avoir été réalisés sur des supports de ce type. Il ne s'agit pas de nucléus préparés par crête centrale. D'autres nucléus présenteraient une préparation « orthogonale » de leur partie dorsale, qui correspondrait à un « trait de passage des nucléus de type Levallois vers les nucléus à pointes et à lames au début du Paléolithique supérieur » (Borziac & Chetrau, 1996 : 8). Les auteurs reprennent ici une observation faite quelques années auparavant par Ph. Allsworth-Jones (1990a : 87) ; ils citent d'ailleurs cet auteur, ainsi que J. Svoboda, le premier à avoir identifié cette technique particulière dans l'industrie bohémienne de Ondratice I (Svoboda, 1980 : 276-278). Sur le nucléus de ce type qui est illustré (fig. 58:5), quelques enlèvements laminaires apparaissent en bordure latérale, s'apparentant à des enlèvements débordants, « prolongeant » l'exploitation, plutôt qu'à des supports produits lors d'une exploitation véritablement volumétrique. Il s'agit pourtant bien d'un nucléus volumétrique et non d'une pièce « de transition » entre quoi que ce soit. Enfin, 5 nucléus sont réalisés sur des plaques de calcaire silicifié ; la taille a été effectuée à partir du bord étroit ; ils montrent un à trois plans de frappe (Borziac & Chetrau, 1996 : 8). Nous distinguons, en effet, dans les illustrations d'autres nucléus de petites dimensions, réalisés sur tranche d'éclat et qui semblent

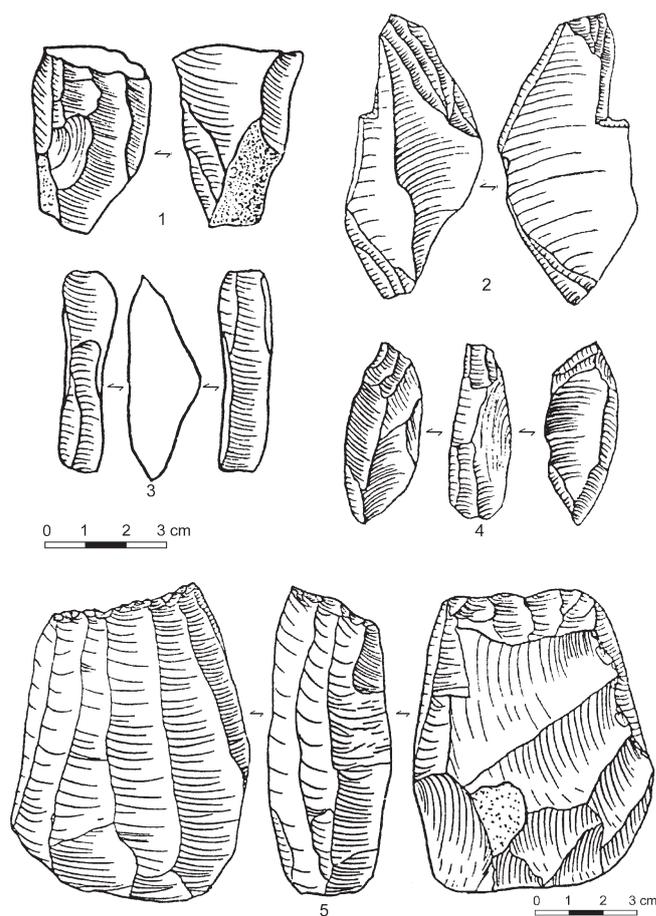


Fig. 58. Gordinești I. Nucléus prismatique (1), nucléus à lamelles (2-4), nucléus à lames à préparation orthogonale du dos (5) (dessins : d'après Borziac & Chetrau, 1996).

destinés à la production d'enlèvements courts (petites lames ou lamelles) (fig. 58:2-4), mais leur identification à ces nucléus en calcaire silicifié n'est pas assurée.

Les stratégies de débitage sont donc orientées à la fois vers la production d'éclats (extrêmement nombreux) et de lames (bien attestées aussi), qui sont les supports utilisés pour l'outillage. Nous partageons l'opinion de V.Y. Cohen et V.M. Stepanchuk (2000-2001 : 120) qui contestent l'idée selon laquelle la technologie lithique serait d'inspiration levalloisienne tardive.

594 lames ont été retrouvées, entières ou fragmentaires, constituant presque 10 % du total des objets lithiques ; les pièces entières mesurent de 3 à 7 cm de longueur (une erreur s'est glissée dans la publication de 1996, où il est indiqué que les lames mesurent de 3 à 7 cm de *largeur* [Borziac & Chetrau, 1996 : 8] ; il s'agit bien de la longueur, car aucun nucléus n'aurait pu produire de tels supports !). En outre, 24 lamelles ont été retrouvées (entières et fragmentaires) ; elles sont donc peu nombreuses et seuls quelques exemplaires ont été transformés en outils. Elles proviennent de « nucléus remployés » (Borziac & Chetrau, 1996 : 8). Les éléments corticaux comptabilisés comme tels dans la structure générale du débitage correspondent à des pièces de section trièdre, présentant un profil courbe ; peu nombreux (53), 6 d'entre eux ont été transformés en outils (Borziac & Chetrau, 1996 : 9). Les éclats sont les éléments lithiques dé-

couverts en plus grand nombre ; en majorité ils mesurent 3-4 cm de long, mais quelques exemplaires sont plus grands. Plus de 32 % d'entre eux sont corticaux. Leur indice de facettage large est de 23,6 %, l'indice de facettage étroit est de 17,4 % (Borziac & Chetaru, 1996 : 9).

Un seul percuteur fut découvert, en calcaire silicifié, mesurant 4,6 cm de diamètre (Borziac & Chetaru, 1996 : 9).

Outillage

Le décompte de l'outillage de Gordinești I varie d'une publication à l'autre, les grandes classes d'outils étant cependant toujours quantitativement similaires. Le tableau 10 tente de clarifier la situation.

Outre une approximation dans les pourcentages de I.A. Borziac et N.A. Chetaru (1996), due aux décimales, il apparaît clairement que les deux derniers décomptes sont similaires ; celui de Ph. Allsworth-Jones (1990a), fondé sur la première publication de I.A. Borziac (1984), est bien différent, essentiellement parce qu'il ne tient pas compte des éclats retouchés et/ou encochés ; il considère en un seul ensemble les lames retouchées (au sens large). Quoi qu'il en soit, le nombre global de chacune des grandes classes est similaire, dans tous les décomptes (racloirs, outils bifaciaux, grattoirs, burins). Les différences notables se situent au niveau de certains types n'apparaissant que dans le dernier décompte (couteaux à dos naturel, pointes, becs), dans la classification des lames et lamelles aménagées, puis – dans une moindre mesure – dans le nombre d'éclats retouchés, encochés ou denticulés. Il existe un autre décompte, similaire pour les grandes classes d'outils ; il est donné par I.A. Borziac et fait état d'environ 500 outils (les nombreux éclats retouchés ne sont probablement pas pris en compte), parmi lesquels 32 pièces à retouche bifaciale, 18 racloirs, 7 couteaux à dos naturel, trois perçoirs, 122 grattoirs, 27 lames retouchées variées, 14 pointes, 7 pièces à retouche marginale (éléments de type gravettien), ainsi que des outils atypiques encochés et denticulés (Borziac, 1990 : 127). Dans cette publication, les nombres de racloirs et de grattoirs sont inversés.

174 outils sont illustrés à travers la littérature, représentant toutes les grandes classes attestées dans l'outillage (plus de la moitié des grattoirs, une dizaine de burins, les perçoirs, tous les racloirs, ainsi que les lames retouchées, outils à dos et pièces à retouche bifaciale les plus caractéristiques), y compris dix éclats retouchés et trois encoches. Les données ainsi publiées permettent de se faire une idée précise de l'outillage façonné.

Grattoirs

Les grattoirs sur éclat (68 %) ou sur lame (23 %) sont de formes très diverses, mais peu sont de type aurignacien (carénés, à museau) (Borziac & Chetaru, 1996 : 10-11). Ils sont majoritaires dans l'outillage illustré (72).

Les plus typiques sont façonnés sur lame (19). Ce sont des grattoirs simples, en bout de lame, avec retouche oblique ou semi-abrupte du front convexe (fig. 59) ; il existe l'un ou l'autre exemplaire dont le front est irrégulier ou partiel. Des grattoirs sur lame portent une retouche directe partielle, unilatérale ou bilatérale (9), généralement limitée à la partie proximale de la pièce, près du talon. D'autres grattoirs sur lame portent une retouche directe continue, unilatérale ou bilatérale (12). La retouche est parfois marginale, mais le plus souvent écaillée, voire scalariforme dans six cas, le bord ainsi retouché évoquant alors un front de racloir simple latéral convexe (fig. 60:1, 3, 5-6) ou de racloir double droit-convexe (fig. 60:4) ou convexe-sinueux (fig. 60:2). D'après les profils illustrés, les lames utilisées pour façonner ces grattoirs montrent le plus souvent une face d'éclatement presque rectiligne et une face dorsale bombée, les pièces à profil mince courbe étant rares. Les supports laminaires utilisés sont assez épais ; certains sont encore partiellement corticaux, mais les supports dont la surface dorsale porte plus de 50 % de cortex, ou les supports primaires ne sont utilisés qu'exceptionnellement. De nombreux exemplaires portent des talons préparés ; il est difficile d'estimer leur représentativité éventuelle, car le taux de fracture des supports laminaires de grattoirs est élevé.

Il existe également des grattoirs minces ou peu épais, sur éclat (22), parfois avec aménagement limité au front (fig. 60:6-7),

	Allsworth-Jones, 1990a	Borziac, 1994		Borziac & Chetaru, 1996	
	<i>n</i>	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Racloirs	16	18	1,9	18	1,9
Outils bifaciaux	—	35	3,7	18	1,9
Pointes foliacées bifaciales	31	—	—	—	—
Pointes foliacées unifaciales	4	—	—	—	—
Couteaux à dos naturel	—	—	—	7	0,7
Grattoirs	122	122	13,0	122	13,0
Burins	27	27	2,9	27	2,9
Pointes	—	—	—	10	1,1
Perçoirs	—	4	0,4	4	0,4
Lames à encoches	—	—	—	26	2,8
Lames denticulées	—	—	—	7	0,7
Lames minces à retouches	—	14	1,4	7	0,7
Outils à dos	7	4	0,7	—	—
Outils à troncature retouchée	—	6	0,6	2	0,2
Pièces esquillées (atypiques)	—	—	—	4	0,4
Outils de type bec	—	—	—	2	0,2
Eclats retouchés et encochés	—	—	—	92	8,6
Eclats encochés	—	—	—	76	8,1
Eclats retouchés	—	452	41,2	369	39,2
Lames retouchées	142	99	10,5	99	10,5
Denticulés	21 (+ encoches)	34	3,6	34	3,6
Divers	12	—	—	—	—
TOTAL (réel)	473	815	79,9	941	98,7
TOTAL (mentionné)	473	945	100	941	100

Tabl. 10. Gordinești I. Les trois principaux décomptes typologiques.

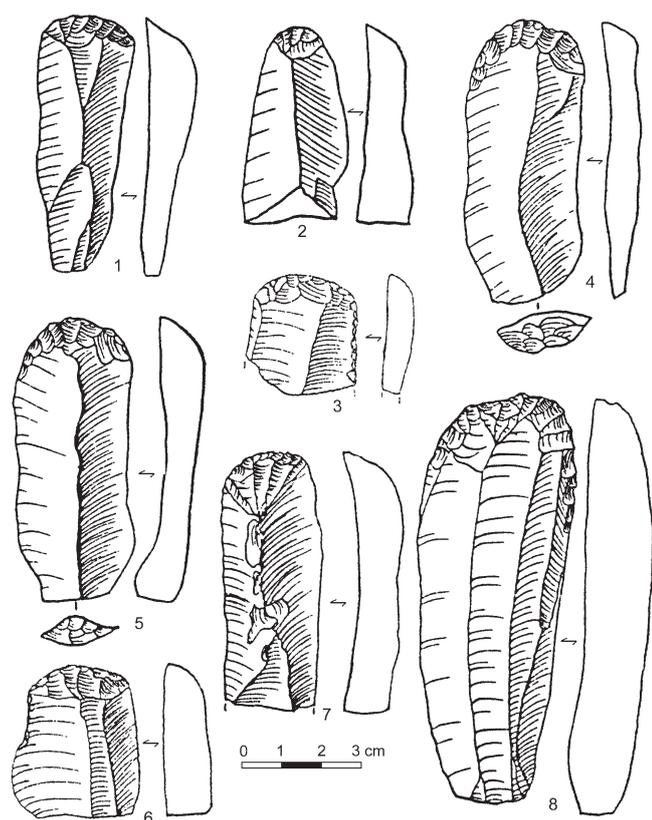


Fig. 59. Gordinești I. Grattoirs sur lame (1-8) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

mais portant souvent quelques retouches unilatérales ou bilatérales. Ces retouches sont partielles et directes, bien qu'il existe un exemplaire portant une retouche inverse. Six grattoirs sur éclat sont retouchés entièrement (ou presque) sur leur périphérie (le dernier sur éclat cortical). Les supports utilisés sont de formes variées et portent des négatifs d'enlèvements dorsaux irréguliers ; cinq pièces ont des talons préparés. Il existe quelques grattoirs sur éclat épais (9) et un sur lame épaisse (fig. 61:2), qui entrent dans la catégorie des grattoirs aurignaciens, mais sans être très typiques. Ils sont aménagés par une série d'enlèvements lamellaires façonnant un front convexe (fig. 61:3, sur éclat cortical primaire, le plus proche du type caréné classique). Trois pièces ovales ou circulaires sont faites sur des éclats épais de profil pyramidal ou sub-pyramidal, et sont retouchés totalement (ou presque) sur leur périphérie, y compris par des enlèvements lamellaires (fig. 61:4-6). Les trois pièces restantes montrent peu de retouches lamellaires, ou un front de type ogival/à épaulement ou à museau (fig. 61:7).

Burins

Les burins sont beaucoup moins nombreux que les grattoirs, et de types variés (d'angle sur cassure, sur troncature retouchée, dièdres, parfois polyfacettés) (Borziac & Chetaru, 1996 : 11). Nous comptons 11 burins parmi les outils illustrés.

Trois burins d'angle sur cassure sont façonnés sur éclat ou éclat allongé, c'est-à-dire sur des supports non-réguliers. Les enlèvements de coup de burin sont de très petite ampleur (fig. 62:1-2) ou plus longs (fig. 62:3), dans ce dernier cas, combiné à un autre burin sur cassure à l'extrémité opposée. Il y a aussi quatre

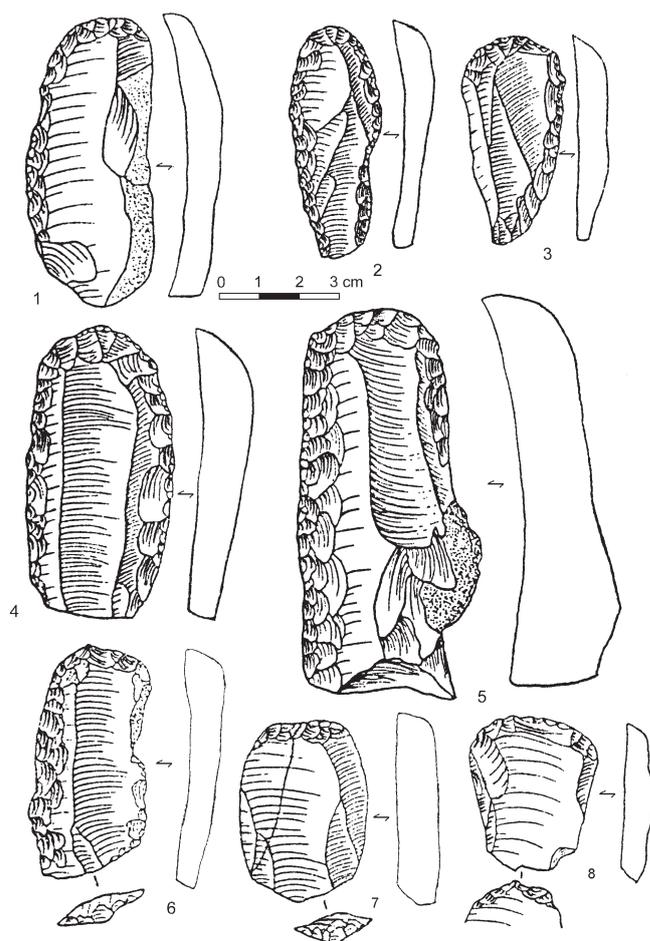


Fig. 60. Gordinești I. Grattoirs sur lame retouchée (1-6), grattoirs sur éclat (7-8) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

burins dièdres, un d'axe sur petit éclat (fig. 62:4) et trois déjetés sur support plus allongé, portant des négatifs dorsaux bipolaires (fig. 62:5), ou à bords non parallèles, négatifs dorsaux irréguliers et amincissement ventral (fig. 62:6), ou encore sur éclat à talon préparé (fig. 62:7). Trois burins sont réalisés sur troncature retouchée, dans un cas sur troncature transversale rectiligne ; le support est un éclat de forme irrégulière), dans un autre cas sur troncature oblique (sur éclat circulaire) ; pour le dernier, le coup semble avoir été porté sur le bord du talon préparé de la lame (il s'agit peut-être d'ailleurs d'un burin mixte, avec burin sur cassure à l'autre extrémité). Enfin, il y a un burin transversal sur bord retouché. Les supports employés ne sont pas aussi réguliers que dans le cas des grattoirs : ce sont plutôt des éclats de forme peu régulière.

Outils composites

I.A. Borziac signale des outils composites de type grattoir-racloir (Borziac & Chetaru, 1996 : 11), c'est-à-dire certains des grattoirs sur lame retouchée décrits plus haut, particulièrement ceux dont le front était aménagé par enlèvements scalariformes. Pour nous, il ne s'agit que de grattoirs sur lame retouchée et ils ne sont pas inclus parmi les outils composites. Ils ne sont d'ailleurs pas plus comptabilisés comme outils composites par I.A. Borziac, cette classe n'existant pas dans les décomptes d'outillage. Deux outils composites sont toutefois illustrés. Il s'agit d'un grattoir-burin sur lame semi-corticale, dont le front

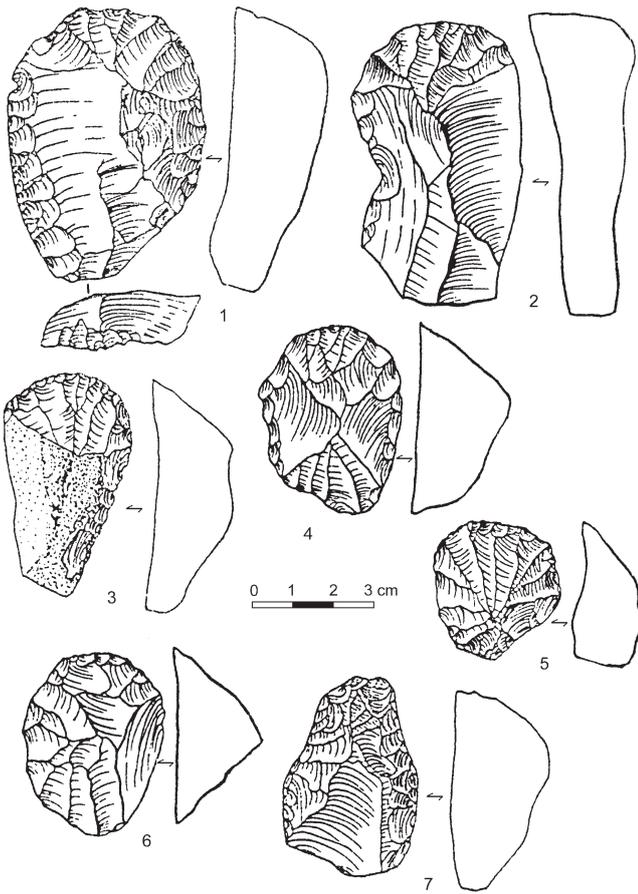


Fig. 61. Gordinești I. Grattoirs sur éclat épais (1, 3-7), grattoir sur lame épaisse (2) (dessins : d'après Borziac & Chetru, 1996).

du grattoir (distal) est opposé à un burin sur cassure (proximal). L'autre pièce est un grattoir-racloir, que nous considérons comme outil composite en raison du front de racloir aménagé par retouche unilatérale inverse.

Perçoirs

Au sens large, 6 pièces s'apparentent à cette catégorie. Il s'agit d'un perçoir à mèche étroite bien dégagée par retouches marginales bilatérales fines, sur lame étroite et peu épaisse (fig. 63:1). Un autre perçoir est du même type, mais la mèche est moins longue et légèrement déjetée ; il est réalisé sur un support similaire (fig. 63:2). Un troisième perçoir est fait sur un petit éclat, avec une mèche très courte (fig. 63:3). Une pièce sur éclat ovale plat porte une retouche partielle définissant une mèche épaisse déjetée, avec retouche inverse sur l'un des bords, attestant une probable utilisation en tant qu'alésoir (fig. 63:4). Une extrémité distale de lame porte quelques fines retouches inverses très limitées, évoquant la même utilisation, mais de manière plus opportuniste (fig. 63:5). Une lame assez épaisse, portant des négatifs dorsaux irréguliers, présente deux séries de retouches partielles sur les bords et une retouche marginale à l'extrémité non-cassée, définissant un bec court, porté sur la gauche du support (fig. 63:6).

Pointes moustériennes

Ces outils sont mentionnés, mais n'apparaissent pas clairement dans l'outillage dessiné. Sur 10 pièces, cinq sont décrites comme

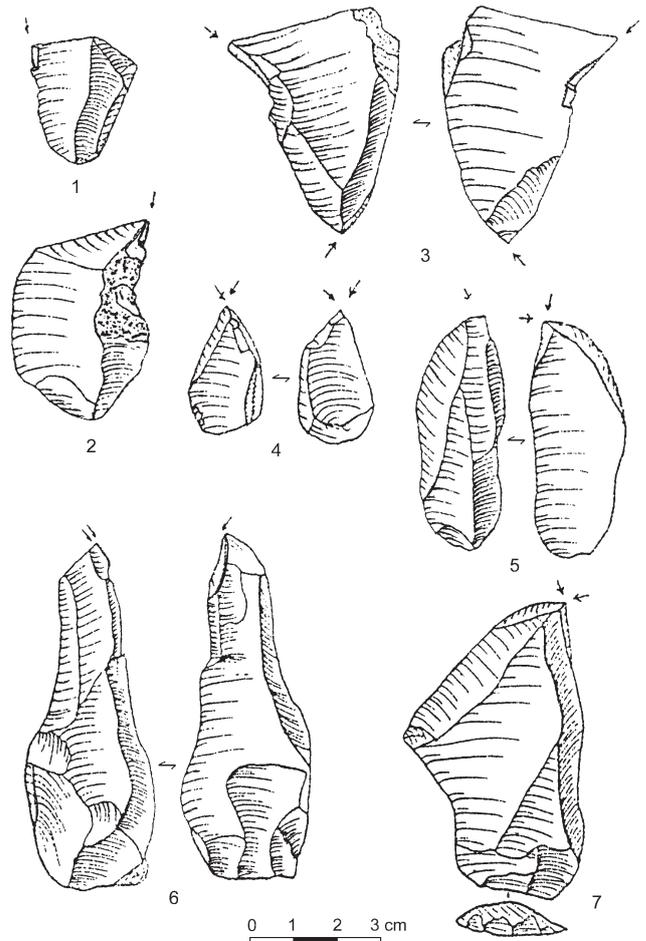


Fig. 62. Gordinești I. Burins d'angle sur cassure (1-3), burins dièdres (4-7) (dessins : d'après Borziac & Chetru, 1996).

des lames appointées. Les cinq autres s'apparentent probablement à celle qui est illustrée, c'est-à-dire une pointe sur éclat de forme triangulaire, aménagée par des retouches plus marquées que les perçoirs/becs, et définissant une extrémité aiguë (ainsi que le montre le profil) (fig. 63:7).

Racloirs

Les racloirs sont variés, sur éclat le plus souvent ; une trentaine d'éclats retouchés évoquent des racloirs, à front denticulé (Borziac & Chetru, 1996 : 10). Parmi les pièces illustrées, 15 entrent dans la catégorie des racloirs.

Cinq sont des racloirs latéraux simples, convexes, à front aménagé par retouche écailleuse (sur support laminaire ou sur éclat cortical avec le bord opposé légèrement retouché), par retouche scalariforme (sur lame large et épaisse, ou sur lame mince avec le bord opposé légèrement retouché), ou portant une retouche qui pourrait presque s'apparenter à celle d'un grattoir. Il y a deux racloirs latéraux simples, droits, à front aménagé par retouche écailleuse (sur enlèvement cortical, fig. 64:1) ou par retouche scalariforme (sur fragment de support allongé, fig. 64:2). Il y a aussi deux racloirs latéraux simples, concaves, à front aménagé par retouche plutôt marginale (sur éclat cortical à talon préparé, fig. 64:3) ou par retouche écailleuse (sur éclat primaire, fig. 64:4). Il existe deux racloirs doubles, l'un biconvexe à retouche alterne (sur éclat ovale assez épais, fig.

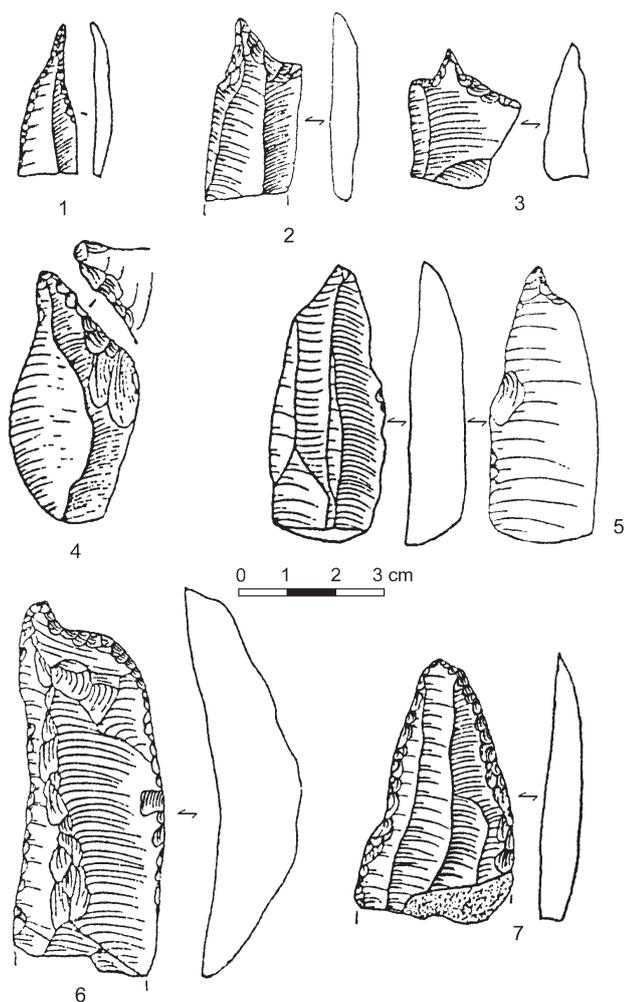


Fig. 63. Gordinești I. Perçoirs (1-3), alésoirs (4-5), bec (6), pointe moustérienne (7) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

79:6), l'autre convexe-sinueux (sur éclat, fig. 64:5). Un racloir convergent, dont l'extrémité distale est cassée, évoque également un racloir convergent sur éclat partiellement cortical (fig. 65:1), mais il s'agit peut-être d'un racloir double droit ou d'un fragment de pointe moustérienne. Enfin, trois pièces étaient considérées par I.A. Borziac comme des pièces bifaciales au sens large, c'est-à-dire portant des retouches directes et au moins quelques retouches inverses. Il s'agit d'un racloir double alterne convexe-droit sur éclat (fig. 65:2), d'un racloir latéral simple droit aménagé par retouche écailleuse sur gros éclat encore cortical, portant de grandes retouches plates inverses sur le bord opposé (fig. 65:4), et d'un racloir latéral simple convexe dont le front est aménagé sur la face dorsale par des retouches limitées au bord et sur la face ventrale, par de grandes retouches plates couvrantes (fig. 65:3).

Lames retouchées, appointées et tronquées

Parmi les pièces illustrées, il existe quatre lames ou fragments de lames portant des retouches partielles irrégulières, directes ou inverses, qui semblent correspondre à des lames utilisées (fig. 81:1-4), en tout cas peu aménagées. Par contre, 17 lames ou fragments de lames portent des aménagements plus nets : ce sont des lames à retouche directe continue unilatérale (7), bilatérale (5), des lames appointées (4) et une lame tronquée.

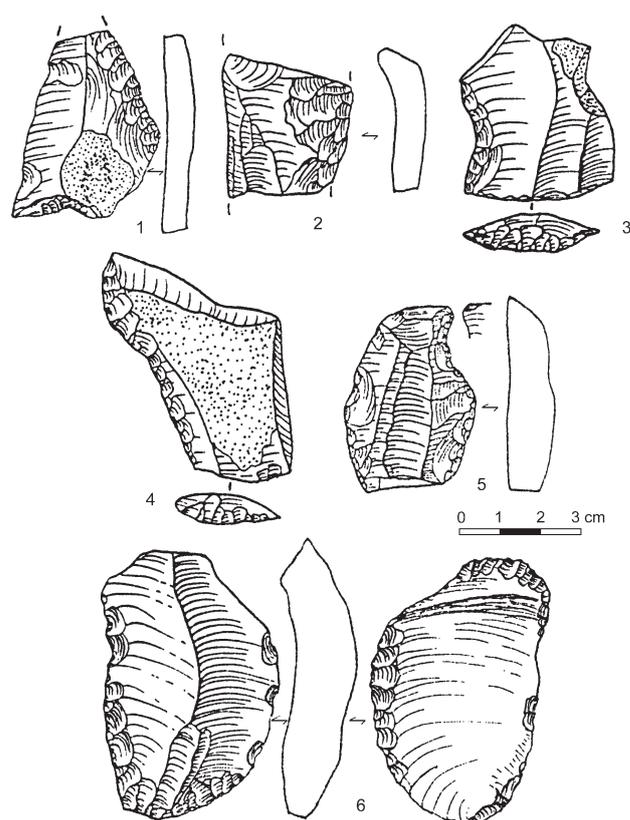


Fig. 64. Gordinești I. Racloirs latéraux simples droits (1-2) et concaves (3-4), racloirs doubles (5-6) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

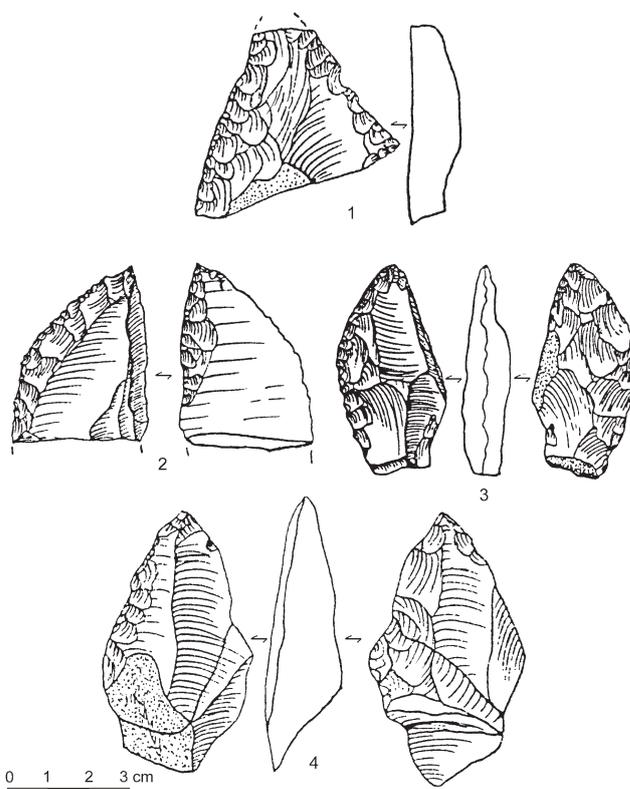


Fig. 65. Gordinești I. Racloir convergent (1), racloirs à retouche bifaciale (2-4) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

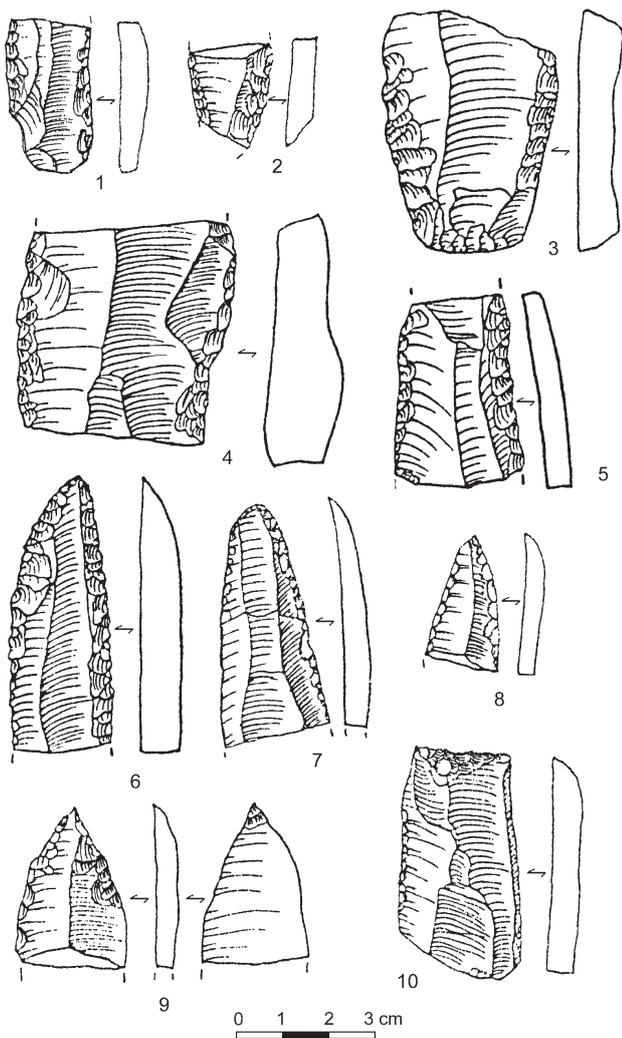


Fig. 66. Gordinești I. Lames à retouche continue bilatérale (1-5), lames appointées (6-9), lame tronquée (10) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

Les lames ou fragments de lames portant une retouche directe continue unilatérale correspondent à une lame mince de profil courbe complète dont le bord est aménagé par retouche écaillée, à trois fragments proximaux à retouche marginale régulière, à deux fragments mésiaux retouchés de manière similaire (portant aussi quelques enlèvements inverses sur le même bord), et à un fragment mésial-proximal à bord retouché sub-rectiligne, aménagé par enlèvements plus écaillés que marginaux. Pour autant que l'on puisse en juger, ces pièces étant très fragmentaires, les supports utilisés sont des lames régulières à bords parallèles et à négatifs dorsaux réguliers, unipolaires, de profil rectiligne ; seule une pièce montre un profil très courbe. Les lames portant une retouche directe continue bilatérale correspondent à trois fragments proximaux (fig. 66:1-3) et deux fragments mésiaux (fig. 66:4-5), aménagés par retouche marginale et/ou écaillée. Les supports utilisés sont de nouveau des lames à bords parallèles et à négatifs dorsaux réguliers, unipolaires. Deux supports sont cependant plus larges que les autres. Parmi les 10 « pointes » (sur éclat ou sur lame), 5 sont des lames appointées (Borziac & Chetaru, 1996 : 11). Quatre sont illustrées, qui correspondent à deux fragments mésiaux-distaux portant une retouche directe continue d'un bord et partielle de l'autre bord, qui convergent

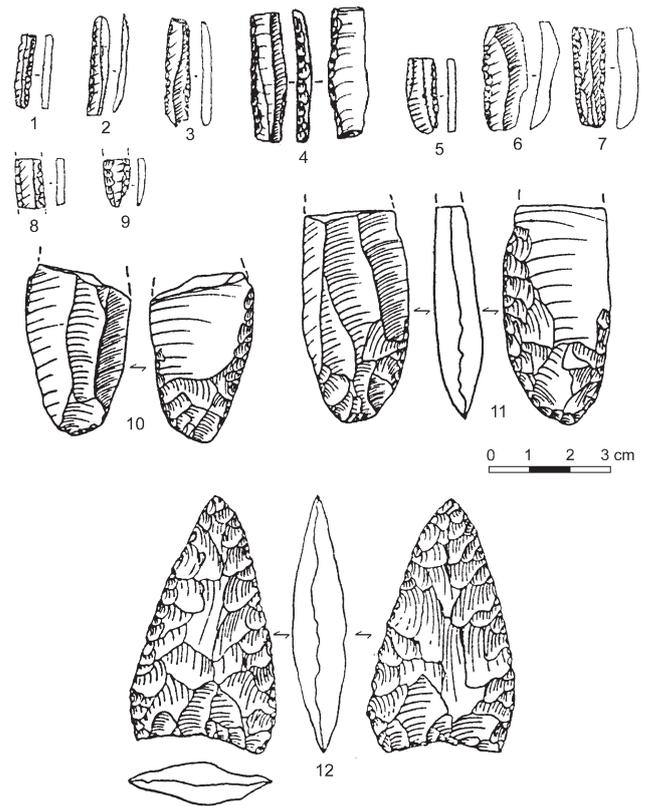


Fig. 67. Gordinești I. Outils à dos (1-9), pointes à face plane (10-11), pointe foliacée bifaciale (12) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

à l'extrémité distale pour constituer un appointement (fig. 66:6) ou une extrémité mousse (fig. 66:7, sur support encore cortical), et à deux autres fragments distaux à retouches marginales bilatérales convergentes (fig. 66:8-9). Les supports utilisés sont des lames à bords réguliers parallèles ou sub-parallèles et à négatifs dorsaux réguliers et unipolaires (un seul support est encore partiellement cortical ; fig. 66:7). Enfin, un fragment de lame mince à bords parallèles présente une troncature distale directe, droite, tout à fait transversale à l'axe de la pièce (fig. 66:10), avec un bord portant une fine retouche partielle.

Ces lames retouchées, appointées et tronquée constituent une série homogène, tant du point de vue de la retouche, toujours régulière et continue, que des supports utilisés (des lames régulières souvent minces). I.A. Borziac et N.A. Chetaru (1996 : 10) ont considéré certaines de ces lames retouchées ou appointées comme des racloirs, en raison du mode de retouche, de leur support particulièrement large, ou pour d'autre raison, mystérieuse à nos yeux. En réalité, toutes ces pièces sont réalisées sur des lames régulières, supports bien différents de ceux utilisés pour les racloirs. Seuls les grattoirs sur lame montrent une semblable sélection des supports.

Outils à dos

Neuf petites lames et lamelles, toutes fragmentaires, portent de fines retouches marginales d'un bord, ou des deux bords, et correspondent à des outils à dos. L'ampleur exacte de la retouche sur ces différentes pièces semble variable, cependant. Les lamelles à retouche unilatérale (fig. 67:1-2) et bilatérale (fig. 67:3)

sont des outils à dos abattu, de même que la pièce qui porte une retouche bilatérale abrupte alterne (fig. 67:4) ; les autres pièces portent plutôt des retouches fines marginales, unilatérales (fig. 67:5-6) ou bilatérales (fig. 67:7-9), ne réduisant pas vraiment la largeur du support. Les supports utilisés sont extrêmement étroits et courts, à bords bien réguliers, de profil souvent rectiligne, parfois légèrement courbe. Ils peuvent être issus de nucléus à lamelles semblables à ceux présentés plus haut (fig. 58:2-5).

Pointes à face plane

Parmi les outils considérés comme des pièces bifaciales, il y a deux fragments proximaux de pointes à face plane (fig. 67:10-11). Ces pointes sont façonnées sur lame et ne portent pas d'aménagement de la face dorsale (à l'exception de quelques retouches très marginales et partielles d'un bord). Toutefois, les extrémités distales manquent, ce qui ne permet pas de savoir s'il existait un autre aménagement, direct ou inverse, par exemple un appointement ou un front de grattoir. Les retouches plates inverses (amincissantes) couvrent totalement la base des pièces à l'emplacement du bulbe et se prolongent dans les deux cas sur une partie d'un bord. Les supports utilisés sont des lames assez régulières, d'allure élancée, portant des négatifs dorsaux unipolaires.

Pointes foliacées bifaciales

Parmi les pièces bifaciales illustrées, 20 correspondent à de vraies pointes foliacées bifaciales. Ce sont en majorité des fragments (17) ; deux pièces sont complètes ; il y a également une ébauche.

La première pointe foliacée bifaciale complète est de forme sub-triangulaire, à base concave et aux bords légèrement convexes (fig. 67:12). Évoquant une pointe de Streletskaya, elle s'en distingue cependant par ses « ailettes » plus marquées, un profil plus bombé et une forme générale moins strictement triangulaire. La retouche bifaciale est totale, plate et extrêmement soignée. Le profil montre que la pièce a été amincie aux bords, alors que la partie centrale est restée plus épaisse ; la section est lenticulaire. L'autre pièce complète est de forme ovale allongée et à base arrondie (fig. 68:1). La plus grande largeur est mesurée dans le tiers inférieur de la pièce. La retouche bifaciale est totale et extrêmement soignée, particulièrement sur les bords. Les parties centrales des deux surfaces sont aménagées par de grands enlèvements plats. Le profil est très mince et la section lenticulaire. La retouche bifaciale étant totale pour cette pièce comme pour la précédente, il est impossible de reconnaître le type de support utilisé.

Un fragment de pointe foliacée présente également une base arrondie. Une face est aménagée par grandes retouches plates, mais les bords n'ont pas été aussi finement retouchés que dans le cas précédent ; l'autre face montre quelques grands enlèvements plats et surtout une zone plane correspondant à la face d'éclatement de l'éclat utilisé comme support de départ. La partie inférieure est fracturée ; la fracture peut s'être produite au moment où de grands enlèvements étaient réalisés pour aménager la base de l'outil (la face inférieure, à cet endroit, est encore en cours de façonnage). L'extrémité distale est également fracturée ; ici, la cassure en oblique suggère un accident postérieur aux grands enlèvements plats de mise en forme générale, au

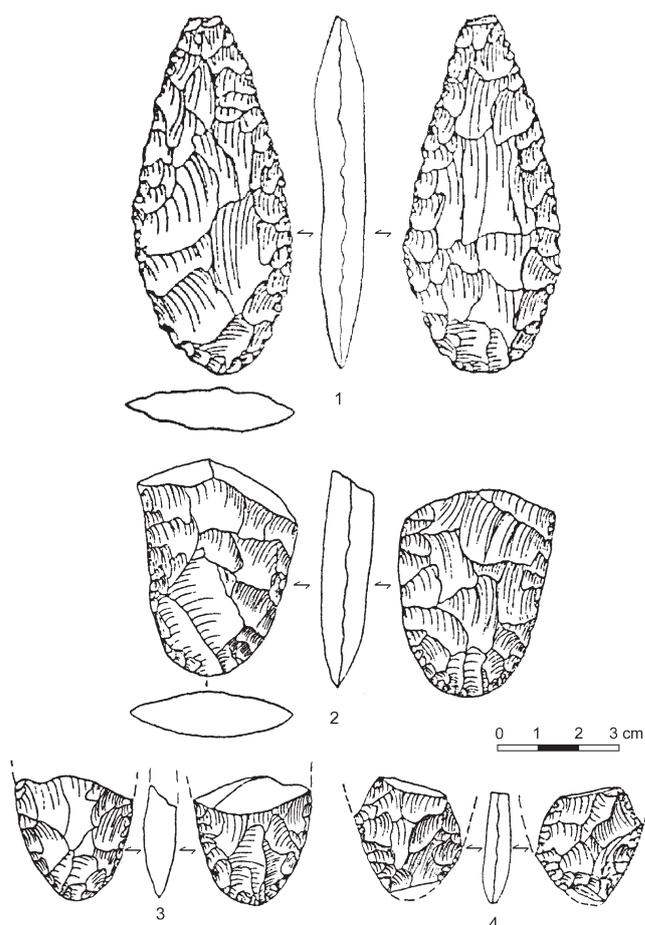


Fig. 68. Gordinești I. Pointes foliacées bifaciales (1-4) (dessins : d'après Borzic & Chetaru, 1996).

moment où de fines retouches sont réalisées pour l'achèvement des bords. Le profil et la section sont un peu moins minces que dans le cas de la pièce précédente, confirmant que la pièce n'est pas tout à fait achevée. Une autre base arrondie présente les mêmes caractéristiques, mais la fracture a eu lieu à peu près au milieu de la pièce. Les deux surfaces portent surtout des grands enlèvements plats. Le profil est asymétrique, la section encore plano-convexe et la surface inférieure montre aussi une petite zone plane correspondant sans doute à une portion de la face d'éclatement de l'éclat utilisé comme support. La fracture est probablement survenue avant la phase d'achèvement de la pièce et a provoqué son abandon. Un troisième fragment est du même type, mais la fracture est moins nette. Les bords de la pointe sont partiellement aménagés par retouches marginales de faible ampleur ; les surfaces sont traitées par grandes retouches plates ; la base semble avoir été retaillée. L'allure générale est peu régulière, la forme est asymétrique, tout comme le profil ; la section est convexe-trapézoïdale. Un fragment basal est plus achevé (fig. 68:2), comme en témoignent le profil très régulier symétrique et la section lenticulaire. La forme est légèrement différente : la plus grande largeur ne se situe pas dans le tiers inférieur de la pièce et la forme générale est plutôt ovale. Le traitement des surfaces et des bords est semblable aux pièces précédentes, même si les retouches marginales ne sont pas partout présentes. Il existe deux autres bases arrondies (fig. 68:3-4) dont la forme générale est difficile à apprécier, car elles sont très fragmentaires. Dans les deux cas, les pièces semblent de plus petites

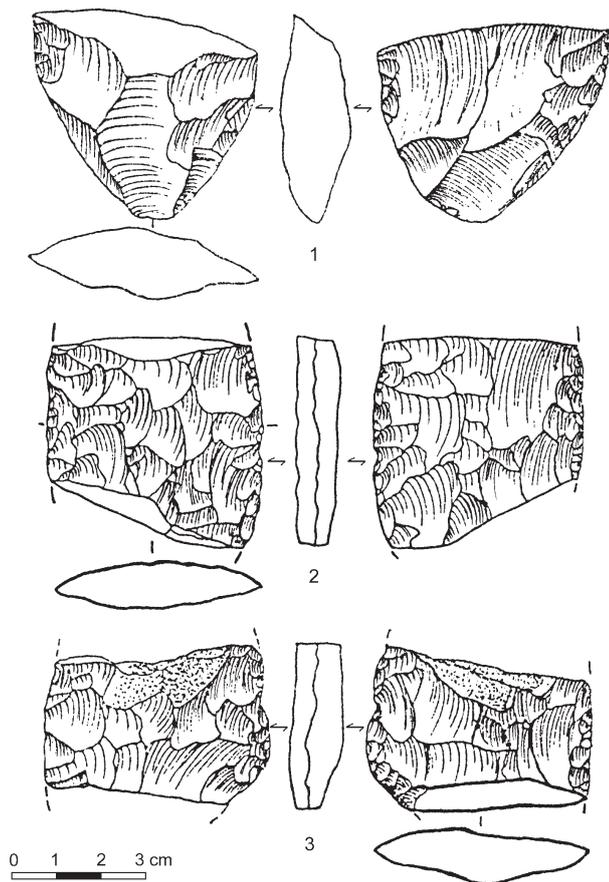


Fig. 69. Gordinești I. Pointes foliacées bifaciales (1-3) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

dimensions et leur profil est particulièrement mince. Un fragment basal correspond probablement à une ébauche de grandes dimensions (fig. 69:1) et de profil et section biconvexes.

Il existe aussi 5 fragments mésiaux, deux de grandes dimensions (fig. 69:2-3), et les trois autres plus petits. Enfin, 6 fragments distaux ont été retrouvés ; trois sont de très petites dimensions, correspondant à des extrémités de pointes foliacées ; les trois autres sont conservés sur une plus grande longueur. Les profils sont réguliers, minces, et les sections lenticulaires.

Éclats retouchés

Une dizaine d'éclats retouchés apparaît dans les illustrations. Ils sont tous de morphologie variable, parfois allongée. L'ampleur et la localisation de la retouche sont diverses (fig. 70:1-2, 7). Trois de ces éclats retouchés ont été, selon nous, abusivement considérés comme deux grattoirs (fig. 70:3, 5) et une pointe (fig. 70:9). Trois autres pièces portent une encoche retouchée (fig. 70:4, 6, 8).

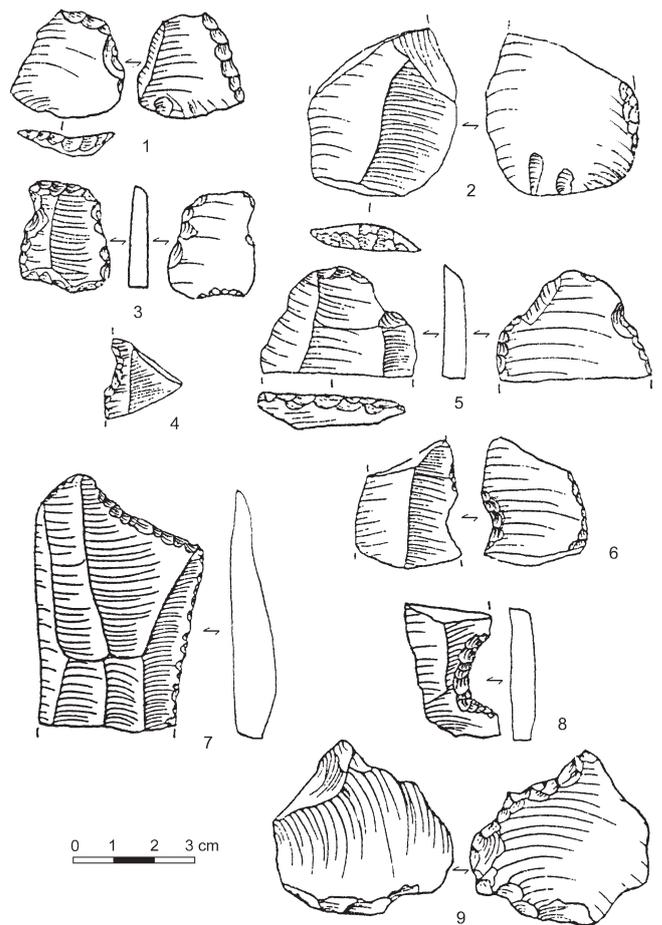


Fig. 70. Gordinești I. Éclats retouchés (1-3, 5, 7, 9), éclats encochés (4, 6, 8) (dessins : d'après Borziac & Chetaru, 1996).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des remarques et des observations faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques de l'ensemble considéré (tabl. 11 et 12). Cette structure repose sur l'hypothèse d'un nombre élevé d'outils (en accord avec l'opinion du fouilleur), sur un nombre de nucléus (62) augmenté de quatre pré-nucléus et sur un nombre de lames (594) augmenté de 24 lamelles. Dans ce décompte, le nombre de grattoirs a été diminué de deux unités en raison des deux outils composites (de même, une unité de moins pour les burins). Les 6 perçoirs correspondent aux quatre pièces mentionnées par le fouilleur, accompagnées de deux « becs ». Trois pièces bifaciales sont en réalité des racloirs, portant le nombre de ces derniers à 21 (au lieu de 18).

Le nombre d'outils simples, voire « archaïques » (encoches, denticulés et éclats retouchés) totalise plus de la moitié de l'outillage, occultant l'importance des autres classes d'outils.

	<i>n</i>	%
Nucléus	68	1,0
Lames	618	9,0
Eclats	5.265	76,4
Outils	940	13,6
TOTAL	6.891	100

Tabl. 11. Gordinești I. Structure générale de l'ensemble lithique.

	<i>n</i>	%
Grattoirs	120	12,8
Burins	27	2,9
Perçoirs	6	0,6
Outils composites	2	0,2
Lames appointées	5	0,5
Lames retouchées	130	13,8
Troncatures	2	0,2
Outils à dos	9	1,0
Pointes à face plane	4	0,4
Pointes foliacées	20	2,1
Pièces bifaciales	7	0,7
Couteaux	7	0,7
Pièces esquillées	4	0,4
Pointes moustériennes	5	0,5
Ra cloirs	21	2,2
Encoches	168	17,9
Denticulés	34	3,6
Éclats retouchés	369	39,3
TOTAL	940	100

Tabl. 12. Gordinești I. Typologie de l'outillage lithique.

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé à la fouille.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert.

Attributions chronostratigraphique et culturelle

Le niveau culturel unique de Gordinești I est localisé dans la partie inférieure de sédiments argileux reposant sur un sol fossile, lequel a livré quelques artefacts d'allure moustérienne. Aucune datation radiométrique n'est disponible. Ce sol fossile est attribué au Würm 1-2 (selon la terminologie occidentale) (Grigorieva, 1996 : 154), probablement en raison de la présence de ces pièces moustériennes. Cependant, aucune autre indication à caractère chronologique n'est donnée qui pourrait préciser la position de l'industrie. I.A. Borziac estime qu'elle est probablement pré-Paudorf (Borziac, 1990 : 127). Pour M.V. Anikovich, l'âge géologique du site est inconnu, situé sans doute dans le Würm moyen (Anikovich, 1992 : 212). V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk (1999 : 293) évoquent l'interstade de Stillfried B.

Le plus intéressant dans l'industrie lithique est la combinaison de différents éléments, techniques et typologiques au sein d'un même ensemble, qui a conduit de nombreux auteurs à lui accorder le statut d'industrie de type Paléolithique supérieur ancien (I. A. Borziac, dans toutes les publications mentionnées ; Allsworth-Jones [1990a] ; Anikovich [1992] ; Cohen & Stepanchuk [1999]). Le grand nombre de formes d'outils leptolithiques crée cette impression de *Paléolithique supérieur*, et la présence réduite de pièces « archaïques » (ra cloirs, pièces bifaciales) suscite l'ajout de *ancien*. Mais ce ne serait pas la plus « ancienne » des industries du Paléolithique supérieur ancien. I.A. Borziac considère en effet cette industrie comme plus récente que celle de Brynzeni I/3, où apparaissent aussi des pièces bifaciales, mais de plus nombreuses pièces « archaïques » et moins de types leptolithiques (Borziac, 1990 : 130) ; ceci, rappelons-le, en l'absence de tout cadre chrono-stratigraphique précis pour Gordinești I.

Or, nous avons vu que Brynzeni I/3 a été daté à de nombreuses reprises. Les résultats les plus anciens ne sont pas anté-

rieurs à 26.600 BP, et la majorité d'entre eux est située autour de 20.000 BP (Hedges *et al.*, 1996 : 185-186). Si l'on suivait un raisonnement simpliste consistant à dire « plus de pièces leptolithiques, donc plus récent », alors Gordinești I ne pourrait pas être antérieur à 26.000 BP et devrait même être significativement plus récent. En réalité, les conceptions liées à l'industrie de Gordinești I sont plus complexes. Le site est caractéristique de la « Culture du Prut », créée par I.A. Borziac en tant que faciès spécifique du Paléolithique supérieur ancien de la zone Prut–Dniestr, différencié du « Brynzénien » par une présence moins marquée des formes aurignaciennes, mais avec plus de formes bifaciales. Par la suite, les conceptions liées aux aspects techno-typologiques et chronologiques de cette culture ont évolué. Récemment, elles ont abouti à la vision suivante : cette culture concerne des sites présentant des structures d'inventaires similaires, mais dont les différences dans les pourcentages des outils s'expliquent par des différences dans l'extension des fouilles menées et dans les fonctions attribuées (ou attribuables) à ces zones fouillées (Chirica & Borziac, 1996b : 168-169).

Interprétation

Aucune structure n'est signalée, ni aucun foyer, et les restes fauniques sont extrêmement peu nombreux et indicatifs. Il n'y a pas d'industrie osseuse. Les activités menées sur le site ont donc laissé peu de traces tangibles ; tout au plus peut-on supposer que les pièces bifaciales ont été, soit façonnées, soit retouchées sur place (présence d'une ébauche et de pièces apparemment non achevées). Malgré ces lacunes, le site reste important car l'industrie lithique est riche en éléments technologiques et typologiques intéressants.

Pour la technologie lithique, et mis à part les petits nucléus à lames, cette industrie montre des caractères tels que des nucléus à lames et à éclats, plats, peu volumétriques, parfois à préparation orthogonale du dos de manière à étendre l'exploitation sur les côtés de la face d'éclatement. Typologiquement, de nombreux outils attestent au contraire un caractère nettement Paléolithique supérieur : grattoirs (très nombreux), burins (peu nombreux, assez simples), perçoirs, lames retouchées (parfois appointées) et éléments à dos. Les ra cloirs sont peu nombreux et il existe des encoches et des denticulés (peu, cependant). Les éléments à retouche bifaciale sont surtout des pointes foliacées de profil min-

ce et à section lenticulaire, de deux formes : triangulaire à base concave, et ovale à base arrondie. Des pointes à face plane sont aussi présentes. Les éléments aurignaciens sont en faibles proportions (quelques grattoirs carénés ou à museau, peu typiques et peu nombreux compte tenu de la quantité de grattoirs attestés), de même que les éléments gravettiens (lamelles à retouche marginale, voire à dos abattu). La retouche appliquée aux outils est fréquemment écailleuse ou scalariforme, rarement marginale.

L'ensemble lithique de Gordinești I n'a donc rien d'aurignacien, au sens de l'Aurignacien attesté à Mitoc–Malu Galben entre 32.000 et 29.000 BP, sans pièce bifaciale, ni élément à dos, avec très peu de racloirs, de denticulés ou d'encoques, et une quantité très importante de pièces aurignaciennes typiques (grattoirs carénés, à museau, burins carénés, burins busqués) (Otte *et al.*,

1996a : 51, 53). Les mentions faites d'éléments gravettiens méritent aussi un commentaire : à Mitoc–Malu Galben, le Gravettien se trouve par-dessus l'Aurignacien, sans contact, et montre dans ses phases anciennes de nombreuses pièces à dos, ainsi que des lames retouchées et appointées (Otte *et al.* 1996a : 63 ; 1996b : 214), qui trouvent un écho dans celles de Gordinești I. Mais l'industrie de Gordinești I n'est pas non plus du Gravettien typique, dans lequel il n'y pas autant de racloirs, ni de pièces bifaciales. Ces dernières avaient d'ailleurs déjà été considérées comme éléments évoquant une filiation possible en Moldavie de certaines industries à pointes foliacées vers le Gravettien oriental (Kozłowski & Otte, 1990 : 543), ou comme l'indication d'un certain « conservatisme » caractéristique d'une industrie « imprégnée de tradition foliacée dans [un] contexte déjà gravettien » (Kozłowski, 2000b : 257).